

# L'ÉCHANGE

# Revue Linnéenne

FONDÉE PAR LE DOCTEUR JACQUET

ORGANE MENSUEL DES NATURALISTES DE LA RÉGION LYONNAISE ET DU SUD-EST

Contenant les demandes d'échange, d'achat ou de vente de Livres, Collections ou objets d'Histoire Naturelle.

COMITÉ DE RÉDACTION

F. GUILLEBEAU. — A. LOCARD. — D<sup>r</sup> SAINT-LAGER.

L. Sonthonnax Directeur.

**Brosse**, abbé, professeur au collège d'ANNONAY. *Hydrocanthares et Hétéroptères.***Garret**, abbé, professeur aux Chartreux, LYON. Genre *Amara, Harpalus, Feronia***A. Chobaut**, D<sup>r</sup>, à AVIGNON. *Anthicidés, Mordellidés, Rhipiphoridés, Meloidés et Cœdemeridés.***L. Davy**, à FOUGÈRE par CLEFS (M.-et-L.). *Ornithologie.***Desbrochers des Loges**, 23, rue de Boisdenier, TOURS (Indre-et-Loire). *Curculionidés d'Europe et circa.***A. Dubois** (à VERSAILLES). *Lamellicornes.***A. Locard**, 38, quai de la Charité, LYON. *Malacologie française (Mollusques terrestres, d'eau douce et marins).***Mermier**, rue Bugeaud, 138, LYON. *Géologie.***J. Minsmer**, capitaine au 142<sup>e</sup> de ligne, à MONTPELLIER, *Longicornes.***A. Montandon**, à BUCAREST (FILARÈTE) (Roumanie). *Hémiptères, Hétéroptères européens et exotiques.***Maurice Pic**, DIGOIN (Saône-et-Loire), *Longicornes, Anthicidés du globe.***J.-B. Renaud**, 21, cours d'Herbouville, LYON. *Curculionidés***A. Riche**, 9, rue Saint-Alexandre, LYON. *Fossiles, Géologie.***N. Roux**, 19, rue de la République, LYON. *Botanique.***A. Sicard**, médecin aide-major à TEBOURZOUK (Tunisie). *Coccinellidés de France.***L. Sonthonnax**, 9, rue Neuve, LYON. *Entomologie et Conchyliologie générales.***Valéry Mayet**, à MONTPELLIER.**A. Villet**, 2, rue du Phalanstère, GRENOBLE. *Gordiactés, Helminthes.*

ADRESSER TOUTES COMMUNICATIONS CONCERNANT LA RÉDACTION, ABONNEMENTS ET ANNONCES

à M. A. REY, Imprimeur-Éditeur, 4, rue Gentil. — Lyon.

## SOMMAIRE

Comptes rendus de la Société Linnéenne de Lyon.

Avis à nos abonnés.

Notices Conchyliologiques. — Les *Cypræidæ* observés sur les côtes de France (suite), par Arnould LOCARD.

Descriptions et notes diverses, par M. PIC.

Mœurs et Métamorphoses d'insectes (Suite), par le Capitaine XAMBEU.

Le Monde des Plantes (suite), par Paul CONSTANTIN.

Notes entomologiques, par L. S.

Les Papillons nuisibles aux arbres de nos promenades.

Informations.

Bulletin des Échanges.

Prix d'abonnement: Un an, à partir du 1<sup>er</sup> Janvier

France: 5 francs. | Étranger: 6 francs.

LYON

ALEXANDRE REY, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

4, rue Gentil, 4,

L'auteur de tout article aura droit à 10 exemplaires du journal.

La publication des manuscrits reçus après le 20 de chaque mois est renvoyée au numéro suivant.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Chaque abonné a droit gratuitement à l'insertion d'un **Bulletin des Échanges** ne dépassant pas une centurie. De plus, lorsque la place le permet, il est accordé cinq lignes d'annonces diverses, pourvu que ces annonces ne présentent pas un caractère commercial.

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire sera envoyé à la rédaction.

Tout ce qui concerne la rédaction, les annonces, les renseignements ou réclamations, les abonnements, etc., doit être adressé à

**M. A. REY, Imprimeur-Éditeur, 4, rue Gentil. — Lyon.**

La continuation de l'envoi du journal tient lieu de reçu.

Toute demande d'abonnement dans le courant de l'année entraîne l'envoi des numéros parus depuis le 1<sup>er</sup> janvier.

En vente, chez M. L. JACQUET, ancien imprimeur du journal, 18, rue Ferrandière, toutes les années parues de l'*Échange* (1885 à 1895), contre l'envoi d'un mandat-poste de 20 francs. Chaque année prise séparément. 2 fr. 50.

**M. Léon SONTONNAX, naturaliste, 9, rue Neuve, LYON.**

### USTENSILES POUR ENTOMOLOGISTES, CONCHYLILOGISTES ET BOTANISTES

Cartons liés de tous formats pour le rangement des insectes en collections. — Filets pour la chasse des Coléoptères et des Papillons. — Liège, tourbe et agave pour garnir le fond des boîtes. — Pinces courbes et épingles à insectes, etc., etc. — Meubles et casiers pour collections. — Collections ornementales de Coléoptères et Lépidoptères exotiques. — Collections d'études de tous les ordres d'insectes. — Insectes utiles et insectes nuisibles. — Vente et achat de collections d'histoire naturelle.

**Grand choix de coquilles marines et terrestres.**

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

Procès-verbal de la Séance du 8 Juin 1896

Présidence de M. Mermier.

M. Louis Blanc présente à la Société, pour être soumis au Comité de publication, un mémoire sur les Monstres splanchnodymes.

M. Du Buat présente le crâne et une demi-mandibule d'un *Delphinus delphis* qui a été trouvé à l'île Robinson, près Lyon. Au dire du pêcheur qui a fait cette trouvaille, l'animal avait son squelette à peu près complet; en tout cas, des fragments de chair desséchée adhéraient encore au crâne. La présence d'un Dauphin dans le Rhône, aux portes de Lyon, est assez énigmatique et laisse le champ libre à plusieurs hypothèses; néanmoins, le fait méritait d'être signalé.

M. le Président présente, pour être insérée dans les Annales, une note intitulée: « Étude complémentaire sur l'*Acerotherium pla-*

*tyodon*. » Dans ce travail, M. Mermier décrit en détail les caractères du crâne de son *Acerotherium*, puis il met en parallèle l'évolution des *Acerotherium* et des Rhinocéros. Depuis le début de l'Oligocène jusqu'à la fin du Miocène, on observe dans le genre *Acerotherium*, d'une part, un accroissement graduel de la canine inférieure, et, d'autre part, une régression progressive de la région naso-frontale. Chez les Rhinocéros, au contraire, c'est l'évolution inverse qui s'est produite.

M. le Dr Depéret, professeur de paléontologie à la Faculté, montre l'importance de la découverte de M. Mermier et de son travail qui méritent, dit-il, de devenir classiques.

Enfin, M. le Président clôt la séance en donnant quelques explications, demandées par M. le colonel Lavoye, au sujet du genre probable de vie et des moyens de défense des *Acerotherium*.

## AVIS À NOS ABONNÉS

Nos abonnés ont pu constater les efforts que nous faisons pour donner au journal *L'Échange* un sérieux intérêt, en même temps que nous tenons à leur servir régulièrement cette publication. Nous espérons qu'ils voudront nous continuer l'appui dont nous avons besoin, en accueillant favorablement la quittance d'abonnement pour 1896, que nous leurs ferons présenter dans quelques jours, avec le numéro de juillet.

## NOTICES CONCHYLILOGIQUES

Par Arnould LOCARD

XXXIX

## LES CYPRAEIDÆ

OBSERVÉS SUR LES CÔTES DE FRANCE

(Suite)

En résumé, voici quatre espèces bien distinctes, bien caractérisées du genre *Monetaria* qui ont été recueillies dans les mers d'Europe, et en particulier sur les côtes de France; ces formes sont plus petites que les types normaux et constituent des *var. minor* bien définies; enfin, leur état de conservation est tel qu'il y a tout lieu de croire qu'elles ont perdu depuis peu leur animal. En attendant que quelques bons coups de drague viennent nous fixer absolument sur l'habitat de ces différentes formes, il nous a paru fort curieux de donner les indications que nous avons pu recueillir jusqu'à ce jour

pour établir leur histoire. Espérons que d'autres naturalistes plus heureux que nous viendront définitivement affirmer l'existence dans nos mers de ces élégantes espèces.

### Genre CYPRÆA

Les *Cypræa* se distinguent des formes précédentes par leur taille plus forte, par leur test lisse et régulier, dénué de cordons décurrents et de bourrelet périphérique. On doit à notre ami M. Ed. Mollerat une très intéressante étude des *Ovulidæ* et *Cypræidæ* des côtes maritimes du département du Var. Les *Cypræa* sont toujours des coquilles rares sur nos côtes; c'est à la suite du gros temps qu'on peut espérer les rencontrer, et c'est surtout sur les côtes du département du Var qu'on a pu les observer. Nous n'en connaissons que quatre espèces.

*Cypræa lurida*, Linné. — Coquille d'un galbe subcylindroïde un peu allongé, bien arrondie sur le dos; ouverture munie à l'intérieur de dents serrées et régulières; coloration d'un gris brun, avec bandes plus claires, transverses sur le dos; ouverture d'un blanc rosé; quatre taches noires sur le dos des canaux supérieur et inférieur. — Dimensions : hauteur 40 à 45 millimètres; diamètre 22 à 26 millimètres.

Cette espèce semble localisée sur certains points de la côte du département du Var, depuis Toulon jusqu'à Saint-Raphaël; c'est, du moins, dans ces seules localités qu'on l'a rencontrée. Quoiqu'on ne connaisse pas son véritable habitat, elle doit vivre vers 100 mètres de profondeur. Il y a une dizaine d'années on en a récolté une trentaine d'individus dans un seul hiver près de Saint-Raphaël, alors qu'on reste souvent deux ou trois ans sans en trouver un seul individu sur la côte, quoiqu'elle soit bien surveillée par les amateurs, comme le dit M. Mollerat.

*Cypræa piriformis*, Gmelin. — Coquille de taille plus petite, d'un galbe piriforme, bien élargi en haut, bien atténué en bas, avec le dos renflé-gibbeux; ouverture fortement plissée en dedans; coloration d'un fauve roux flammulé de brun plus foncé et de blanc jaunacé ou roux. — Dimensions : hauteur 25 à 28 millimètres; diamètre 16 à 18 millimètres.

Cette espèce est encore beaucoup plus rare que la précédente; on l'a récoltée, toujours dans le département du Var, en dehors de la rade de Toulon (Petit de la Saussaye, Doublier), à Saint-Tropez et Saint-Raphaël (Doublier, Mollerat); elle vit aussi dans les Alpes maritimes (Roux). Son galbe piriforme, sa coloration rouge permettront de la distinguer toujours facilement de ses congénères. Elle doit vivre dans des conditions similaires à celle du *Cypræa lurida*. Quoique personne n'ait contesté sa présence en France, nous ne croyons pas que l'on n'ait jamais trouvé sur nos côtes la coquille avec son animal. Nous possédons un échantillon trouvé à Saint-Tropez et qui est certainement moins bien conservé que la plupart de nos coquilles du genre *Monetaria*.

*Cypræa spurca*, Linné. — Coquille d'un galbe ovoïde un peu court, faiblement atténué dans le bas, avec un dos bien arrondi; ouverture munie de plis assez forts; coloration d'un fauve clair jaunacé, maculée sur le dos de taches plus foncées; ligne dorsale, péristome plus pâle, celui-ci bordé en dehors d'une ligne de points très sombres. — Dimensions : hauteur : 25 à 30 millimètres; diamètre 16 à 14 millimètres.

Moins rare que le *Cypræa piriformis*, le *C. spurca* se rencontre dans les mêmes

stations et dans les mêmes circonstances que le *C. lurida*; on en recueille de temps en temps quelques individus isolés sur les côtes de Provence. Nous le possédons des îles de Porquerolles et de la rade de Toulon, ainsi que des environs de Saint-Tropez dans le Var. On le distinguera des deux espèces précédentes par sa coloration ornée de mouchetures brunes, et par la ligne de points bruns qui forment une délimitation très nette autour du bord apertural.

*Cypræa physis*, Brocchi. — Coquille d'un galbe ovoïde globuleux, à peine atténué dans le bas, avec un dos très bombé; ouverture plissée seulement à l'intérieur; coloration d'un roux très pâle avec de fines maculatures brunes très foncées, le péristome d'un roux plus clair bordé en dehors d'une bande plus sombre.

Cette espèce est certainement voisine de la précédente; mais elle s'en distingue par son galbe plus court, plus ventru, plus globuleux, et par ses denticulations aperturales moins étendues et plus serrées. C'est une forme encore plus rare que les précédentes. Doublier l'a signalée dans le Var à Saint-Tropez et Saint-Raphaël, sans que M. Mollerat ait pu la retrouver. (A suivre).

## DESCRIPTIONS ET NOTES DIVERSES

1° D'après M. le major de Heyden, il faut établir la synonymie suivante pour *Dolichus* :

*Halensis* Shall. N. Gr. Hall., 1783; *triangulatus*, Schils. Dts. E. Z., 1888, p. 182.  
*V. flavicornis*, Fabr., 1792; *dispar*, Pic, *L. Echange*, n° 129, 1895

Je profite de l'occasion pour signaler ou rappeler les deux synonymies suivantes :  
*Notoxus Bedeli* Vul (L'Abeille, 1895, p. 193) = *N. Chaldæus* Laf (*Mon.* p. 49).  
*Apatophysis toxotoides* Chevr. ♂ (*Rev.* 3 vol., 1860, p. 30) = *Apatophysis* (non *Polyarthron*) *barbara* Luc ♀ (*An Fr.* 1858, Bul. CLXXIX).

2° *Heliotaurus Tournieri*, n. sp. Modérément allongé, glabre, noir avec les élytres d'un bleu verdâtre ou violacé; prothorax rouge; abdomen et membres foncés moins les tibias antérieurs plus ou moins roussâtres. Tête longue, bien moins large que le prothorax. Antennes longues, à troisième article bien plus long que le quatrième, ceux-ci et suivants bien allongés. Prothorax transversal, assez brillant, rebordé, légèrement déprimé en dessus, à ponctuation écartée. Elytres modérément allongés, à stries profondes, irrégulières avec des rides transversales variables sur les intervalles (surtout en arrière), ceux-ci ayant des points irréguliers et irrégulièrement disposés. Pattes longues; tarsi antérieurs grêles, ♂ ayant leur ongle interne lobé. Dessous du corps entièrement foncé, peu pubescent. — Long. 10 à 11 millimètres. Tanger (ex coll. Tournier).

Diffère nettement de *rufithorax* Reit et *distinctus*, Cast. par les élytres à stries irrégulières présentant quelques rides transversales, la tête plus longue, etc., il se rapproche

davantage de *ruficollis*. Fabr., mais il s'en séparera facilement encore par sa sculpture élytrale.

3° *Zonabris Wartmanni*, n. sp. Noir, un peu brillant, à ponctuation ruguleuse rapprochée, corps hérissé de longs poils noirs, élytres à côtes plus ou moins nettes; base des premiers articles des tarses et crochets plus ou moins roux. Elytres ornés de taches ou bandes jaunes très variables (présentant ordinairement des taches humérales, une fascie sinueuse étroite antémédiane, plusieurs taches postmédianes transversalement disposées; quelquefois une lunule antéapicale sur chaque élytre) très souvent et variablement oblitérées rarement avec une seule tache humérale qui tend également à disparaître. On pourra nommer la modification extrême, *V. nigripennis*. — Long. 10 à 22 millimètres. Ain-Sefra dans les dunes.

Diffère, au moins comme variété, du *tenebrosa*, Cast. par l'aspect plus rugueux, les antennes plus graciles, la pubescence dressée très longue.

Tous les exemplaires de *Zonabris brunnipes*, Klug, que j'ai vus provenant du nord de l'Afrique paraissent différer du type arabe de Klug par la fascie médiane des élytres prolongée sur la suture; cette fascie est très dentelée, large ou étroite, et ordinairement réunie à la postérieure qui elle-même s'étend en arrière de façon à enserrer quelquefois une sorte de tache claire près de l'extrémité.

Je distinguerai dans cette espèce les principales modifications suivantes :

*Forme-type*. Avec une ligne de points et la fascie médiane éloignée de la suture. — Arabie. Var A (*Letourneuxi*). Fascie médiane prolongée sur la suture, très dentelée et souvent réunie à la fascie postérieure. Une ligne antérieure de points variables. — Égypte (Letourneux), Ghardaïa (Pic).

Var. B. (*interrupta*). Les points antérieurs des élytres variablement réunis, au moins en partie, pour former une sorte de bande presque droite et peu dentée; bandes postérieures variables. — Algérie. Le Hodna (Leprieur).

*Zonabris calida*, Pal. *V. latifasciata*. Remarquable avec le dessin noir envahissant presque toute la première portion des élytres par la réunion des taches antérieures et de la fascie médiane : une grande tache postérieure noire isolée. — Algérie, Le Kredder et Tlemcen (de mes chasses).

*Zonabris hieracii* Graëls, v. *Leprieuri*. Taille petite; élytres dépourvus de leur tache antérieure interne, l'externe étant presque nulle; taches postérieures petites ou tendant à disparaître. — El Aleg, Algérie (Leprieur).

4° *Elythra atraphaxidis*, var. *Delagrangi* ♂. Caractérisée par le défaut de coloration foncée. Labre, antennes et pattes entièrement testacés. Dessous du corps d'un noir un peu rougeâtre, très densément revêtu de duvet argenté; tête noire; aux élytres deux taches antérieures petites et une fascie postérieure courte de cette même coloration. Protothorax dépourvu de tache noire, à ponctuation très fine. — Long. 9 millimètres Akbès (ma collection).

Nommé déjà sans signalement descriptif (*Ann. Fr.*, 1896, Bul. XXX).

M. PIC.

durée de vingt à vingt-cinq jours; l'adulte, dès les premiers jours, prend une teinte rougeâtre et n'attend pas que sa couleur soit devenue noire pour se frayer aussitôt un passage vers l'extérieur.

**ADULTE** : on le trouve rarement de jour; c'est sous les détritiques qu'il se réfugie et qu'il faut fouiller avec soin pour le rencontrer. Il n'est pas rare aux environs de *Ria*; il prend son vol à la tombée de la nuit, et il faut qu'il en soit ainsi, car il est très recherché par les gallinacés qui en auraient bientôt réduit l'espèce si son apparition avait lieu de jour.

### **Megarthrus Affinis, Miller.**

(FAUVEL, *Faune Gallo-Rhén.*, 1874, p. 27).

**LARVE** : Longueur 3 millimètres; largeur 0<sup>mm</sup>8.

**Corps** allongé, linéaire, charnu, blanc jaunâtre, couvert d'assez longues soies rousses, convexe en dessus comme en dessous, à région antérieure déprimée, arrondie, jaunâtre, la postérieure subatténuée et faiblement bifide.

**Tête** grande, orbiculaire, déprimée, cornée, jaune citron, lisse, finement et transversalement ridée, avec longs cils sur les côtés, ligne médiane flave, bifurquée au vertex en deux traits aboutissant au-dessous de la base antennaire; — épistome et labre confondus avec la lisière frontale qui est quadridentée, la pointe des dents brune; — mandibules falciformes bien développées, à base jaunâtre, à pointe acérée, bidentée et rougeâtre, la dent supérieure très aciculée; — mâchoires à base renflée et ciliée; lobe court, sétiforme, oblique en dedans; palpes maxillaires grêles, allongés, les deux premiers articles courts, le troisième bien plus long, très effilé; — menton renflé; lèvres inférieures courtes, cordiformes; palpes labiaux petits, biarticulés, très rapprochés; — antennes latérales, testacées, insérées très haut, de quatre articles, le premier très court, cylindrique, ainsi que le deuxième qui est un peu plus long, le troisième plus long encore, à bout élargi et bicilié avec article supplémentaire intérieur accolé au quatrième article, lequel est court, tricilié; — ocelles, un point noir, corné, saillant en arrière et au-dessous de la base antennaire.

**Segments thoraciques** jaunâtres, convexes, avec longs poils roussâtres; le premier grand, rectangulaire, lisse et luisant, un peu moins large que la tête, plus long que chacun des deux suivants qui sont grands aussi, un peu plus larges, tous trois couverts d'une plaque jaunâtre; un bourrelet transverse avec apophyse granuliforme latérale sépare le premier du deuxième segment, un bourrelet moins apparent avec faible apophyse latérale marque le point de séparation du deuxième au troisième arceau.

**Segments abdominaux** convexes, couverts de longs poils, jaunâtres, mais s'obscurcissant vers l'extrémité avec cils plus denses; les sept premiers courts, transverses, à

peu près égaux, lisses, transversalement striés ; huitième court, moins large, tronqué, neuvième très petit, subcylindrique, prolongé en pointe membraneuse et accolé à deux grêles filets très fugaces.

**Dessous** de la tête jaunâtre, avec incision médiane bifurquée en demi-cercle ; des segments thoraciques transversalement striés ; les segments abdominaux de couleur un peu plus pâle et moins convexes qu'en dessus, moins ciliés aussi, avec légère incision transversale et fossette latérale aux huit premiers, le segment anal est prolongé en forme de pseudopode membraneux suivant la direction du corps : un fort bourrelet latéral, disposé en forme de chaînon aux segments abdominaux, longe le corps et le divise en deux régions, une dorsale, l'autre ventrale.

**Pattes** grêles, très allongées, écartées, très courtement ciliées ; hanches longues, à base large, extérieurement canaliculées ; trochanters courts, coudés ; cuisses longues, comprimées, intérieurement ciliées ; jambes beaucoup plus courtes, plus ciliées ; tarsi en forme de court ongle aciculé à bout rembruni.

**Stigmates** très petits, orbiculaires, pâles, à périthème flavescent, la première paire au bord antérieur du deuxième segment thoracique, sous le bourrelet latéral, les suivantes au tiers antérieur des huit premiers segments abdominaux et au-dessus de ce bourrelet.

Cette larve dont Rey, dans son essai des larves de Coléoptères 1887, p. 26, a dit quelques mots, a des points de rapport communs avec celles du genre *Proteinus* ; elle se fait en particulier remarquer par ses bourrelets transverses et ses apophyses latérales des deuxième et troisième segments thoraciques, traits que l'on pourrait bien considérer comme des caractères génériques ; aux environs de *Ria*, dans les vieux résidus végétaux, sur des terrains bien insolés, durant les mois de décembre et de janvier vit notre petite larve. Quels sont ses aliments... cette myriade d'animalcules divers qui grouillent dans ce milieu azoté, tempéré et légèrement humide ; mi-février, à la renaissance du premier printemps, elle est en pleine croissance, il faut qu'elle sauvegarde son existence alors que sa phase larvaire achevée, elle prendra une autre forme sous laquelle il en lui sera point possible de se défendre des dangers qu'elle pourrait courir ; à cet effet, elle entre peu profondément en terre, se façonne une loge ovale dont elle lisse les parois, arque son corps, cesse tout mouvement et se met en demeure de subir cette courte phase transitoire qui est l'avant-coureur de la transformation nymphale ; un à deux jours lui suffisent pour opérer ce changement.

**NYMPHE** : Longueur 1<sup>mm</sup>5 à 2 millimètres ; largeur 1 millimètre.

**Corps** court, large, en ovale un peu allongé, un peu arqué, jaunâtre paille, couvert de longs cils noirâtres, convexe en dessus, déprimé en dessous, à région antérieure arrondie, la postérieure très peu atténuée et bifide.

**Tête** petite, triangulaire, irrégulièrement ridée, front convexe, garni de deux courts cils ; premier segment thoracique grand, transversalement rectangulaire, à angles arrondis, à pourtour garni de longs cils noirs, deux bien plus longs au milieu des bords antérieur et postérieur, deuxième segment court, transverse, à milieu incisé, faiblement quadrimamelonné, troisième plus grand, un peu renflé ; segments abdominaux grands,

légèrement renflés, transverses, leurs flancs un peu rebordés et garnis de longs cils noirâtres ; segment anal court, arrondi, terminé par deux courtes apophyses coniques, prolongées par un très long poil noirâtre ; dessous déprimé ; antennes reposant par leur bout sur le milieu des cuisses des deux premières paires de pattes ; genoux peu sail-lants.

Cette nymphe peut imprimer à son corps de légers mouvements latéraux ; dans sa loge, elle repose sur la région dorsale ; la durée de sa phase nymphale varie bien un peu, mais elle est de quinze à vingt jours environ ; c'est vers la mi-mars que l'adulte apparaît.

ADULTE : On le trouve une première fois en mars, une deuxième fois en automne, aux environs de *Ria*, sous des pierres, sous des détritits et en particulier sous les matières dans lesquelles il a vécu comme larve : il est crépusculaire, son vol est saccadé et bas.

---

### **Dermestes undulatus, Brahm.**

(MULSANT, *Scuticolles*, 1867, p. 39.)

LARVE : Longueur 11 à 12 millimètres ; largeur 2 millimètres.

Corps allongé, subcoriace, noirâtre, à intersections segmentaires rougeâtres, couvert de soies, les unes courtes, les autres longues, chacune émergeant d'un léger tubercule rougeâtre, convexe en dessus, un peu moins en dessous, à région antérieure arrondie, la postérieure subatténuée et biépineuse.

Tête petite, arrondie, cornée, noire, finement pointillée, couverte de courtes soies rousses sur le disque, plus longues sur les joues, ligne médiane flave, bifurquée au vertex en deux traits aboutissant en arrière du milieu de la base antennaire, profonde impression triangulaire au point d'impact du confluent des deux traits et deux petites protubérances cornées, noires, en arrière du bord antérieur, lequel est membraneux et droit ; — épistome grand, transverse, flavescent ; labre court, à bord arrondi, à milieu échancré, longitudinalement sillonné, éparsément cilié ; — mandibules courtes, triangulaires, peu arquées, à base flavescente, à extrémité noire et bidentée, puis échancrées avec rainure de séparation entre les deux dents, à tranche interne excavée ; mâchoires courtes, droites, à lobe denté et noirâtre ; palpes subarquées en dedans, les trois premiers articles courts, moniliformes, le terminal conique ; menton grand, quadrangulaire ; lèvre inférieure courte, bilobée, avec palpes courts, subarqués, biarticulés, à base suturale figurant un troisième article, languette saillante ; — antennes courtes, à premier article très développé, annulaire, deuxième court, cylindrique, troisième plus grêle, aussi long que les deux précédents, quatrième petit, très courtement cilié, accolé à un bien plus court article ; ocelles saillants, vitrés, au nombre de cinq, trois en première rangée transverse, un quatrième en arrière du premier, un cinquième en arrière du troisième, — organes buccaux, testacé verdâtre ainsi que les antennes.

**Segments thoraciques** convexes, noirâtres, couverts de cils dirigés en avant sur le premier segment, droits sur les deuxième et troisième, avec ligne médiane et intersections segmentaires rougeâtres, le premier aussi large que la tête, incisé à son tiers postérieur avec trois légères protubérances médianes, un peu plus long que chacun des deux suivants qui sont transversalement sillonnés.

**Segments abdominaux** assez grands, semi-circulaires, fortement convexes, les cinq premiers avec ligne médiane et tous avec intersections segmentaires rougeâtres, transversalement striés, garnis de rangées transverses de soies inégales, les courtes dirigées en arrière, les longues droites, les latérales par côté, tous couverts d'une plaque noire qui les recouvre complètement; neuvième terminé par deux épines assez rapprochées, peu arquées, à pointe rougeâtre; pseudopode corné, subcylindrique, prolongeant le corps, couvert de courts cils formant frange à l'extrémité, laquelle est tronquée.

**Dessous** jaunâtre aux segments thoraciques, cette couleur brunissant de plus en plus vers l'extrémité et arrivant à être noire à l'extrémité anale dont la fente est transverse; la plaque noire de l'arceau dorsal envahit insensiblement la région ventrale et va jusqu'à recouvrir le neuvième segment en entier: nulle marque de séparation des deux régions dorsale et ventrale sur cette larve qui est subcylindrique.

**Pattes** courtes, latérales, membraneuses, rougeâtres; hanches larges à milieu canaliculé, extérieurement ciliées, à base marquée d'un large trait corné, noirâtre, en forme de parenthèse; trochanters très courts, à suture brunâtre; cuisses longues, larges, comprimées, intérieurement ciliées; jambes plus courtes, moins comprimées, ciliées; farses en forme de court onguet noirâtre, acéré.

**Stigmates** petits, orbiculaires, flaves à pérित्रème développé, noirâtre, la première paire au bord antérieur du deuxième segment thoracique, les suivantes sur le milieu des côtés des huit premiers segments abdominaux; le troisième segment thoracique porte à son milieu un point noirâtre en forme d'ostiole.

Il est très difficile de se bien rendre compte sur cette larve du nombre d'ocelles qu'elle possède, ses points ocellaires ayant beaucoup d'analogie avec des points semblables avec lesquels ils se confondent et qui servent de support aux longues soies dont le côté de la tête est couvert; nous n'avons pu être exactement renseigné que sur le vu d'une dépouille larvaire sur laquelle les points ocellaires sont bien mieux dessinés.

Notre larve se fait remarquer par les deux petites protubérances cornées qui sont en arrière du milieu de la lisière frontale, par les trois légères protubérances médianes du premier segment thoracique, par le trait corné qui borde la base des hanches, enfin par le point noirâtre stigmatiforme du deuxième segment thoracique.

Dans le cours de janvier, l'occasion nous mit en présence d'un épervier que nous fîmes tomber d'un coup de fusil; aussitôt ligaturé, il fut mis en appât dans une de nos propriétés; quand les vers de diptère en eurent fait disparaître la masse charnue, quand les silphes, les nécrophores eurent puisé dans ces matières putrides, il ne resta plus que les os, les tendons et les plumes qui revenaient en part aux dermestes; ce ne fut que vers la mi-juin que ces derniers commencèrent à visiter les restes de l'oiseau de proie, l'accouplement et la ponte se firent avec une rapidité telle qu'à la fin du même mois, nombre de larves muèrent déjà une première fois et que certaines se transfor-

# LE MONDE DES PLANTES

Par Paul CONSTANTIN

Collection BREHM (Suite.)

Pour terminer ce qui a trait au café, citons un procédé simple pour se rendre compte jusqu'à un certain point de la pureté du café; versez de l'eau dans une tasse, puis à la surface, jetez une pincée de poudre de café; le café de bonne qualité surnage un peu et ne s'enfonce que lentement, colorant l'eau en jaune; le café additionné de trop de chicorée tombera rapidement au fond en colorant l'eau en brun. Cette recette est à la portée de toutes les ménagères.

Beaucoup moins agréables, quoique parfois très utiles, sont les *Cephaelis* ou Ipéca-cuanhas, mot brésilien qui signifie racine rayée. Plusieurs arbres ont l'honneur de fournir des vomitifs: *Cephaelis Ipécacuanha*, *Psychotria emetica*, *Richardsonia brasiliensis*, sans compter les faux ipécas.

La *Garance* (*Rubica tinctorum*) a bien perdu de son importance depuis l'alizarine.

Les *Galium* sont des plantes communes et très répandues, ainsi que les Aspérules, Crucianelles, etc.

## Famille des Valérianacées

Corolle gamopétale; 1-4 étamines, s'insérant sur la corolle; ovaire infère, une loge fertile, deux vides: fruit indéhiscent, une graine, etc. Tout le monde connaît la valériane officinale, et l'attraction qu'elle exerce sur les chats par l'odeur de ses racines.

Les Valérianelles sont parfois comestibles (douceur, blanchette, mâche).

Les *Dipsacées* ont une importance très grande comme fleurs des champs; leur organisation est aussi remarquable, elle forme une transition toute naturelle avec les Composées; mais les feuilles sont toujours opposées, et les étamines encore libres.

Dans le *Dipsacus silvestris*, les feuilles forment en s'unissant par leur base, à leur insertion sur la tige, un petit réceptacle où l'eau s'accumule, et où les insectes viennent souvent périr. Ce qui a fait regarder cette plante comme insectivore.

Les Composées mériteraient à elles seules de très longs développements; leur importance, leur extension, leur organisation homogène les justifieraient; le mot de *Synanthérées* exprime le point capital de la structure de la fleur; les étamines sont soudées par les anthères. Les fleurs sont assemblées sur un réceptacle *sans calice* (celui-ci est représenté par des soies et des écailles) le fruit est un akène. Dix mille espèces assurent à cette famille une supériorité incontestable dans le monde végétal; elle forme environ 1/7 de la végétation phanérogame dans nos régions. Chose remarquable, on ne connaît que *très peu* de Composées fossiles.

Nous ne pouvons passer en revue les nombreux genres de cette immense famille, dans laquelle on trouve des plantes comestibles, ornementales, médicinales: citons la chicorée (*Cichorium*), la laitue (*Lactuca*), le salsifis (*Tragopogon*), les corsonères, les *Ageratum*, les carlines, dont l'involucre étalé le jour est fermé la nuit. (Signalons à ce sujet une erreur dans les gravures, dont les légendes sont interverties); les chardons, les artichauts, les cardons, les pâquerettes, le célèbre Edelweiss (*Leontopodium alpinum*), les

immortelles (appartenant à des genres différents), le soleil, le topinambour, les dahlias, les chrysanthèmes aujourd'hui en si grand renom; les armoises, dont fait partie le génépy, ainsi que l'absinthe et le semen contra; l'*Arnica*, etc.

Les *Campanulacées* doivent leur nom à la forme de leur corolle, en cloche; elles sont plutôt ornementales. Les *Lobelia* que certains auteurs classent dans une famille à part ont un suc âcre, vénéneux.

Les *Vacciniacées* sont des plantes de montagnes ou de collines marécageuses. (Airelles, ambresailles des Suisses).

Les *Ericinées* comprennent les bruyères (*Erica*, *Calluna*): le *Calluna vulgaris* est une plante exclusivement silicicole; les *Azalées*, les *Rhododendrons* en sont des représentants exotiques très en vogue chez nos fleuristes.

Les *Primulacées* sont très connues dans les champs (primevère, lysimaque, mou-ron); elles ont aussi de nombreuses stations dans les montagnes (*Gregoria*, *Cyclamen*, etc.)

Sans le bois de fer (*Argonia sideroxyda*) et l'arbre à beurre (*Bassia Parkii*), la famille des *Sapotacées* ne nous arrêterait pas: on doit ajouter aussi la gutta-percha (*Isonandra-gutta*).

Les *Oléacées* méritent une mention, ne fût-ce que par l'olivier, le jasmin, le lilas, le frêne (corolle hypogyne, deux étamines; ovaire infère à deux loges; fruit variable, akène, drupe, etc.)

Les *Apocynées* ont leurs grains de pollen associés: la pervenche (*Vinca minor*), les lauriers-roses (*Nerium oleander*) sont des plantes ornementales, les *Strophantus* sont des arbres vénéneux, que la médecine a utilisées dans les lésions du cœur.

(A suivre).

X.

## NOTES ENTOMOLOGIQUES

Quoique les Diptéristes soient malheureusement peu nombreux en France, il ne sera peut-être pas sans intérêt pour ceux qui débutent de savoir quelles sont les principales espèces de ces insectes qu'on peut trouver pendant le mois de juin, dans notre région du centre.

### NÉMOCÈRES

*Sciara Thomae*, L. très commun à la fin du mois sur tous les buissons.

*Chironomus riparius*, Meig; *C. viridis*, Meig. et *C. intermedius*, S. Z, en filochant sur les herbes dans les endroits humides, avec *Anopheles maculipennis*.

*Limnobia sylvicola* et *L. tripunctata*, au bord des marais.

*Pachyrhina imperialis*, commun dans les jardins avec *P. histrio* et *P. ochracea*.

*Tipula pabulina*, Meig. et *T. paludosa*, dans les marais.

*Rhyphus fenestralis*, dans les forêts humides.

### BRACHOCÈRES

Dès la fin du mois: *Sargus cuprarius* et *Chrysomia formosa* sont très communs sur les haies; *C. polita* l'est un peu moins.

*Tabanus cordiger*, très commun surtout au bord des cours d'eau, très importun pour les baigneurs.

*Chrysops cœcutiens*, L. et *Anthrax morio*, très communs partout.

L'*Anthrax maura* ne s'est pas encore prise aux environs de Lyon, du moins à ma connaissance, mais elle n'est pas rare, paraît-il, aux environs de Mâcon d'où je l'ai reçue de notre excellent collègue, M. Flamary.

L'*Anthrax velutina*, Meig. et *A. cana* sont plus rares.

*Argyromœba sinuata*, fort jolie espèce très commune.

*Thereva nobilitata*, *Dioctria Baumhaneri*, Meig. pris accidentellement.

*Asilus rufibarbis*, Meig, très commun sur les chemins; *A. rusticus*, commun près des cours d'eau.

*Holopogon venustus*, Rossi, en filochant sur les haies.

*Tetanocera robusta* et *vittigera*, sur les roseaux avec *Sepedon spegeus*.

*Geomyza venusta* et *Tephrosia cynipsea*, en filochant sur les haies; *Spilographa signata*, *Tephritis vespertina* et *leontodontis* sur les plantes basses.

*Sapromyza 4 punctata*, *Platystoma umbrarum*, *Anthomya pluvialis*, contre les troncs d'arbres.

*Hylemya strigosa*, *Ophyra leucostoma*, *Graphomya maculata*, *Nictia halterata*, *Pol-lemia rudis*, espèces communes.

*Scopolia carbonaria*, au commencement du mois courant en agitant constamment ses ailes sur les pierres exposées au soleil.

*Macquartia temula*, *Echynomia fera*, sur les fleurs, avec *Ocytera bicolor*, *Melithrepus scriptus* et *taeniatus*, *Syrphus topiarius* et *corollae*.

*Melanostoma mellina*, *Cheilosia gagatea*, Low; *Eristalis nemorum* et *arbustorum*, un peu partout.

*Helophilus pendulus*, volant sur les mares.

*Syritta pipiens*, très commun partout.

*Paragus bicolor* et *albifrons*, *Chrysotoxum intermedium*, accidentellement.

*Hippobosca equina*, difficile à se procurer et dangereux à saisir, vole autour des chevaux lors de la grande chaleur.

*Stenopteryx hirundinis*, au-dessous des nids d'hirondelles, contre les murailles.

J'ai omis naturellement dans cette liste les espèces trop communes. L. S.

## Les Papillons nuisibles aux Arbres de nos Promenades

Les arbres de nos promenades lyonnaises sont infestés depuis nombre d'années par les chenilles du *Liparis dispar*, Linné, vulgairement appelé le *Zig Zag*, en raison des lignes brisées nombreuses qui ornent les ailes de ce papillon.

Le mâle, beaucoup plus petit que la femelle, est de couleur gris brun jaunâtre; il vole en plein jour d'un vol saccadé et irrégulier, dès la première quinzaine de juillet; les femelles apparaissent quelques jours plus tard: elles sont de couleur blanc jaunâtre, rayée transversalement de lignes en zigzag noires; elles sont lourdes et ne peuvent voler, on les trouve immobiles contre les troncs des platanes sur lesquels elles ont vécu.

Quoique la chenille de cette espèce soit très polyphage et que, dans certaines contrées, elle devienne un véritable fléau pour nos arbres forestiers, elle affectionne sur-

tout les platanes de nos promenades, car on ne la trouve pas sur les autres essences dans la région lyonnaise.

Cette espèce est tellement multipliée aujourd'hui qu'il devient impossible de se reposer sous nos promenades et même de traverser nos quais sans être importuné par la chute de quelques chenilles dont le contact produit sur la peau une éruption semblable à celle que produisent les orties.

Ces chenilles naissent du 1<sup>er</sup> au 15 juin, leur corps est gris brun foncé et chaque segment porte des tubercules rougeâtres d'où partent un faisceau de poils noirs, longs et acérés. La finesse de ces poils est telle qu'au moindre attouchement ils pénètrent dans la peau et occasionnent pendant plusieurs jours des démangeaisons insupportables.

A la campagne, les oiseaux insectivores détruisent beaucoup de chenilles, mais dans les villes où ils font complètement défaut, il faut nécessairement que l'homme supplée à leur absence et se charge de détruire une partie de ces hôtes incommodes et cela n'est pas aussi difficile qu'on pourrait le supposer. En effet, dès le 15 juillet, les femelles fécondées déposent leurs œufs contre les arbres où elles ont vécu, elles sont très faciles à apercevoir alors car elles se détachent en blanc sur le fond noir de l'arbre, rien n'empêcherait à ce moment de récolter ces insectes qui se laissent saisir sans faire de mouvements; j'estime que chaque femelle dépose en moyenne deux cents œufs. On voit quelquefois sur le même arbre dix à quinze chenilles occupées à pondre. En supposant que l'inspection de chaque arbre exige quinze minutes, on peut se rendre compte de la quantité d'œufs qu'un homme pourrait supprimer de la sorte à la fin de la journée.

Un procédé qui serait beaucoup plus expéditif serait de tuer les femelles au moyen d'une brosse de fils métalliques emmanchée au bout d'un bâton, un léger coup tuerait le papillon et une simple friction à la place qu'il occupait, suffirait à faire disparaître toute trace de ponte sur les arbres.

On fait souvent des dépenses beaucoup moins justifiées, celles-ci rentreraient dans les dépenses affectées à l'échenillage, lequel, depuis quelques années, ne se fait presque plus par suite de la disparition momentanée du *Liparis chrysoorrhœa*, espèce aussi redoutable que celle qui nous occupe, en ce qu'elle s'attaque de préférence à nos arbres fruitiers et forestiers.

Nos marronniers ne sont pas exempts d'ennemis : on peut voir actuellement, près du Parc de la Tête-d'Or, à l'extrémité du quai de l'Est, une véritable invasion d'une chenille d'un beau jaune safran, très velue, et portant des taches blanches sur le dos, c'est la chenille d'une noctuelle, l'*Acronycta aceris*, chenille très polyphage et qui préfère à l'érable qui lui a donné son nom, notre marronnier d'Inde.

Les chenilles naissent vers la fin de juin et elles ont accompli leur période larvaire vers la fin de juillet. Actuellement, les murailles des maisons avoisinantes en sont couvertes et les arbres n'ont plus que des lambeaux de feuilles.

L. S.

17 juillet 1896.

## INFORMATIONS

Nous sommes heureux d'annoncer la nomination comme Doyen à la Faculté des Sciences de Lyon, de M. Déperet professeur de géologie. Sa bienveillance envers tous les naturalistes amateurs nous autorise à le féliciter vivement de l'unanimité avec laquelle ses collègues l'ont choisi pour ce poste éminent.

**MANJOT & CHOLLET**

7, place Croix-Pâquet. — Lyon.

**FABRIQUE DE CARTONNAGES EN TOUS GENRES**

SPÉCIALITÉ DE CARTONS SCIENTIFIQUES

CARTONS DIVERS POUR HERBIER, CUVETTES MINÉRALOGIQUES ET GÉOLOGIQUES, RELIURES MOBILES

**BULLETIN DES ÉCHANGES****M. L. BLANC**, rue de la Charité, 33. — Lyon.

Désire des silex de Solutré, des grès macigno, des zoophytes des genres *Cæloria*, *Manicina*, *Flabellaria*, des échantillons d'Herbier d'*Arceutobium*, *Dabœcia*, *Morus nigra*.

Offre en échange des minéraux, tels que : Azurite, Chalkosine, Zircon, des roches du Lyonnais (Vaugnérîte, Hälleflinta, etc.), des échantillons d'herbier.

**M. N. ROUX**, rue de la République, 19. — Lyon.

Demande à se procurer soit par échange des plantes, coquilles, etc., soit à prix d'argent, le tome VIII de l'*Herbier de la Flore France de Cuzin et Ausbergue*.

**Die Insekten-Börse**

jetzt vereinigt mit der „Sammler-Börse“



ist für „Entomologen“ und „Sammler“ das hervorragendste Blatt, welches wegen der belehrenden Artikel, sowie seiner internationalen und grossen Verbreitung betreffs Ankauf, Verkauf und Umtausch aller Objekte die weitgehendsten Erwartungen erfüllt, wie ein Probeabonnement lehren dürfte. Zu beziehen durch die Post (Zeitungsliste No. 3135) und die Verlags-Buchhandlung **Frankenstein & Wagner, Leipzig, Salomonstrasse 14**. Abonnement bei Zusendung unter Kreuzband in Deutschland und Oesterreich 1 Mk., nach anderen Ländern des Weltpostvereins

1 Mk. 20 Pfg. = 1 Shilling 2 Pence = 1 Fr. 50 Cent.

## ANNONCES

La page . . . . . 16 fr. | Le 1/4 page . . . . . 5 fr.  
La 1/2 page . . . . . 9 fr. | Le 1/8 page . . . . . 3 fr.

*Réduction de 25 % pour les insertions plusieurs fois répétées.*

TARIF SPÉCIAL POUR LES ANNONCES ANNUELLES

**J. DESBROCHERS DES LOGES, à Tours (Indre-et-Loire).**

Prix courant de *Coléoptères, d'Hémiptères, d'Hyménoptères, d'Europe et circa, de Curculionides exotiques. Achat de Curculionides exotiques.*

Direction du **Frelon**, recueil mensuel d'entomologie descriptive (Coléoptères).

Prix de l'abonnement : 6 francs pour la France et pour l'Étranger.

### HENRY GUYON

Fournisseur du Muséum d'Histoire naturelle de Paris.

### SPÉCIALITÉ DE BOITES POUR COLLECTIONS D'INSECTES

Grand format vitré, 39-26-6 . . . . . 2 50 | Grand format carton, 39-26-6 . . . . . 2  
Petit format, 26-19 1/2-6 . . . . . 1 85 | Petit format, 26-19 1/2-6 . . . . . 1 50  
Boîtes doubles, fonds liés. . . . . 2 50.

*Ustensiles pour la chasse et le rangement des collections. — Envoi franco du Catalogue sur demande.*

PARIS — 54, Rue Chapon, 54 — PARIS

### Tableaux Analytiques pour déterminer les Coléoptères d'Europe. I. Nérophages

Par Edm. REITTER, traduits de l'Allemand, MOULINS, in-8, 116 pages.

Prix 3 fr. 50; contre mandat ou timbres-posté. S'adresser à E. OLLIVIER, 10, Cours de la Préfecture, Moulins (Allier).

#### Rivista italiana di scienze naturali

Directeur : S. BROGI.

Abonnement : 5 francs par an.

Administration : Via di Bitta, 14, Siena (Italie).

#### Boletino del naturalista collettore

Administration : Via di Bitta, 14, Siena (Italie).

Abonnement : 3 francs par an. — Tous les abonnés ont droit à l'insertion gratuite de leurs offres d'échanges, etc. Numéro pour preuve gratis.

## COLÉOPTÈRES ET LÉPIDOPTÈRES DE RUSSIE ET DU CAUCASE

*A vendre à des prix modérés. Envoi du Catalogue sur demande.*

S'adresser à M. K. BRAMSON, professeur au gymnase à Ekaterinoslaw (Russie méridionale).

### " MISCELLANEA ENTOMOLOGICA "

Organe international bimensuel

Contenant les demandes d'échange, d'achat et de vente de collections, livres ou ustensiles d'histoire naturelle.

Abonnement annuel : FRANCE 4 fr., UNION POSTALE 4 fr. 60.

Le " *Miscellanea Entomologica* " a essentiellement pour but de multiplier les relations entre les naturalistes de tous les pays. Il s'imprime en plusieurs langues. Les annonces d'échange des abonnés sont insérées gratuitement. Chaque numéro contient un ou plusieurs articles relatifs à l'entomologie, un bulletin bibliographique, une liste de livres d'occasion, des centuries d'échange et 50 à 80 annonces d'échange, d'achat ou de vente. — *Numéro spécimen gratis et franco.*

Direction et Rédaction : E. BARTHE, professeur, à Vienne, Sainte-Colombe (Isère).